

affectionnait beaucoup, et sur laquelle il fondait de grandes espérances. Avec ce coup d'œil sûr qui le distinguait toujours il avait deviné dans cette pauvre fondation, un instrument dont Dieu se servirait un jour pour l'avantage de la religion et de la société. Placée à distance égale des Séminaires de Montréal et de Québec, elle pouvait, par sa position, rendre, dans la suite, des services importants à l'éducation de cette partie de la campagne, éloignée des deux villes. C'est ce que l'illustre évêque exprimait dans une lettre de 1807 : " Je n'ai rien plus à cœur, disait-il, que de voir ces différentes " maisons préparer les moyens de propager le règne de Dieu " dans cette partie du monde, et il est possible que l'école " naissante de Nicolet soit, dans les vues impénétrables de la " Providence, une ressource ménagée pour suppléer un jour " aux deux autres, qui, étant plus connues et plus importantes, " sont par là même plus propres à exciter l'envie des ennemis " de la Religion."

Après avoir nommé M. Rimbault Supérieur, Mgr. Plessis fit ajouter, l'été suivant, une aile en pierre, à la maison de M. Brassard, qui était devenue trop étroite pour loger les élèves dont le nombre augmentait de plus en plus. Cette aile qui, jointe à la maison déjà bâtie, formait un édifice de 120 pieds sur 38, fut construite en grande partie aux frais de l'évêque qui en donna le plan et les divisions. Il achetait lui-même les matériaux qu'il pouvait se procurer à Québec, les faisait charger sur des *frégates* et les expédiait au *havre* de Nicolet, comme il aimait à s'exprimer dans ses lettres au Supérieur.

Le 1er Octobre de la même année, M. Jean Charles Bédard succéda à M. Roupe comme Directeur. Celui-ci fut chargé de la mission de St. Régis qu'il desservit jusqu'en 1814, époque à laquelle il entra au Séminaire de St. Sulpice. Ayant été nommé missionnaire au Lac des Deux-Montagnes, il y demeura seize ans, après quoi il revint à Montréal, sa ville natale, où il continua d'exercer le Saint Ministère jusqu'à sa